

Dr John Hogan
Professeur en relations industrielles
à l'Université de Hertfordshire, Royaume-Uni
j.1.hogan@herts.ac.uk

UNI Syndicat mondial (www.uniglobalunion.org) a organisé un Forum des communicateurs (www.unicommunicators.org) à Cape Town. Des représentants syndicaux de 35 pays ont discuté ce que les technologies de l'information et de la communication (TIC) - ce nouvel environnement que l'on nomme souvent « l'âge de l'information » - pouvaient apporter aux organisations de travailleurs.

Le Vice-Secrétaire général Philip Bowyer a exhorté les communicateurs à apprendre ces nouvelles technologies pour contribuer au recrutement des travailleurs. Christine Revkin d'UNI a assuré que le forum permettait de partager les connaissances des pratiques actuelles et des dernières innovations, tout en prodiguant concrètement une formation et en renforçant les capacités. A la fin des 3 jours, les délégués de 16 syndicats africains (8 de la région francophone et 8 de la région anglophone) ont reçu les compétences nécessaires pour créer pour première fois leur propre site syndical. Cet engagement d'UNI envers l'innovation et le partage des compétences de communication est un processus continu. Christine Revkin et ses collègues (Dietmar Weiss, Pascal Arnold, Miquel Loriz et Ashley Nealfuller) ont déjà apporté la cyber-capacité aux Caraïbes, en Thaïlande, au Pérou et au Ghana, et des projets sont en cours pour mettre sur pied des séances de formation au Sri Lanka et ailleurs.

Pourquoi les TIC sont-elles importantes pour les syndicats?

Lorsque nous parlons des nouvelles TIC, nous nous référons aux technologies informatiques numériques, dont la plupart sont intégrées dans la structure offerte par le cyberspace, le web et l'Internet. Les technologies disponibles sont de plus en plus sophistiquées. Elles ont une capacité de stockage et de traitement toujours plus grande, et peuvent être utilisées pour la réception, le traitement, la mémorisation, la production et la diffusion d'informations écrites, orales et visuelles. Le flux d'informations peut maintenant avoir lieu à des coûts bas et distribués à l'échelle mondiale ainsi qu'à haute vitesse dans un espace d'accès qui peut être distribué mondialement, vu que les acteurs peuvent intervenir depuis le travail, la maison et en déplacement. La possibilité d'accéder et d'intervenir dans des espaces de communication est maintenant plus largement distribuée qu'à n'importe quelle autre époque de l'histoire humaine.

Comme l'a fait remarquer à la conférence, Karthi Pillay du CWU, Afrique du Sud, les voies de communication, ouvertes par la révolution des technologies de l'information et de la communication, permettent une plus grande mobilité du capital et la construction de réseaux de production intégrés et mondiaux qui facilitent le transfert rapide des ressources de production, défiant ainsi le pouvoir des organisations de travailleurs. Il a tout à fait raison, et nous ne devons pas perdre de vue cet élément. Les entreprises du monde entier investissent lourdement dans l'établissement de cyber-plateformes. Toutefois les nouvelles TIC présentent également des occasions pour les syndicats et les travailleurs en lutte. Avec la désintermédiation de la communication (où les individus et les groupes peuvent maintenant passer outre les institutions et les personnes qui font office de gardiennes des moyens de communication), la centralisation et la protection de la distribution de l'information sont devenues maintenant très problématiques. Comme plusieurs orateurs l'ont démontré, l'utilisation des technologies permet aux travailleurs de percer le voile d'invisibilité et de mettre en vitrine leur activité. Bones Skulu, Secrétaire général du SACCAWU, a souligné combien il était important d'accroître la visibilité des syndicats africains, un point repris par les représentants syndicaux Mersiha Besirovic de Bosnie & Herzégovine et Varvara Semenova de Russie.

Herman Schmid a quant à lui rendu compte du recours novateur à la vidéo lors des récentes grèves des employés du service public en Allemagne. (www.streik.tv).

Les TIC offrent également aux syndicats la possibilité de recruter de manière différente et peut-être plus efficace. « La communication asynchrone » (le fait que dans le cyberspace les individus ne doivent pas nécessairement interagir au même moment) et « la contiguïté virtuelle » (l'aptitude à se rencontrer sans être présents en même temps) permettent de réduire les frais de réunion, qu'il s'agisse de la location des salles, du transport des individus avant et après la réunion, ou de négocier des demandes concurrentes posées par le travail, les loisirs ou les tâches domestiques (pressions ressenties vivement par les femmes et les travailleurs qui sont obligés de compter sur des transports peu sûrs dans des environnements dangereux). Tant Noomen Gharbi de Tunisie que Prithvi Lekkad d'Inde ont souligné que le cyber-recrutement était avantageux au niveau des coûts, permettait aux syndicats d'atteindre des effectifs et des membres potentiels géographiquement disséminés et de contourner le contrôle de l'espace des travailleurs par la direction. Karthi Pillay a souligné que lors d'un récent conflit avec l'entreprise de télécommunications, Vodafone, les TIC avaient permis d'entrer en contact avec des camarades syndicalistes par delà les frontières nationales, très rapidement via le blogging, pour témoigner de la solidarité et partager des informations de négociation vitales entre l'Afrique du Sud et la Grande-Bretagne. Dans l'exposé de Yannick Egli et Miguel Loriz, les délégués ont été informés de la solidarité dont a fait preuve le syndicat espagnol Comfia CC.OO, qui a fourni des ressources pour permettre à des syndicats de pays en développement de recevoir une formation leur permettant d'acquérir des capacités web grâce au partage de la technologie et des connaissances par delà les frontières nationales. Par conséquent, les communications par le web et l'Internet permettent de reconfigurer la dynamique temps-espace de l'organisation, avec des effets positifs sur la répartition des ressources organisationnelles et des relations de pouvoir.

Dans les espaces de réunion, les conditions d'interaction sont aussi ouvertes au changement. Lorsqu'elle est virtuelle, l'interaction peut intervenir au moment choisi par le participant. Libérés du poids de contribuer immédiatement au débat, les participants peuvent réorganiser leur emploi du temps pour permettre des consultations et tests dans des espaces sûrs. Par conséquent, ceux qui pourraient autrement être exclus et réduits au silence peuvent prendre de l'assurance et préparer les meilleures déclarations possibles sur la base de recherches et de collaborations et donc défier plus efficacement ceux qui détiennent le pouvoir.

Les nouvelles technologies de la communication se prêtent également aux vérifications immédiates et à l'imposition de transparence aux opposants des syndicats. Peter Ross évoque la campagne « Vos droits au travail » en Australie qui a dénoncé les effets des manœuvres antisyndicales du gouvernement Howard en Australie et a joué un rôle important dans la mobilisation pour la victoire électorale écrasante remportée récemment par le Parti travailliste. Cette campagne a réussi à utiliser le système de communication distribuée pour produire un financement important par des dons en ligne et la participation en ligne de 170'000 personnes.

Dans sa présentation de DecentWorkCheck.org et WageIndicators.org, Paulien Osse a présenté un ensemble d'outils de recherche en ligne très puissants, facilement accessibles aux individus et groupes, pour comparer les conditions de travail à l'intérieur et à l'extérieur des frontières nationales, et préparer des données essentielles pour la négociation.

Le cyberspace est un environnement caractérisé par une innovation permanente et rapide, un dynamisme que s'est facilement approprié la jeune génération pour laquelle « l'ère de l'information » est naturelle dans leur vie quotidienne. Le fait que la nouvelle génération de militants syndicaux opère avec aisance dans le cyberspace a été établi à la réunion de Cape Town, démontrant ainsi clairement ce que les futures générations de militants et de dirigeants peuvent apporter au mouvement syndical. Alex Gomes de la CSI a présenté l'importance du mouvement Open Source

(logiciel libre) pour résister à la commercialisation du cyberspace. Avec l'offre de logiciels librement accessibles, soutenus par une communauté en ligne de fans de l'informatique, convaincus à l'idée des «biens communs virtuels», une économie du don (gift economy) est en place dans laquelle les participants consacrent leur temps et leur savoir à soutenir l'accès commun aux technologies de communications, affranchies de la domination d'une société et de la logique du marché. Bart Willem des Pays-Bas (<http://www.unie.nl>) a souligné l'utilisation novatrice que son syndicat fait de l'Internet pour jeter des ponts avec les étudiants, en regroupant des stagiaires avec des employeurs respectant de bonnes normes du travail, dans le but de montrer aux jeunes travailleurs les bienfaits de la syndicalisation. Davide Barillari et Christine Revkin ont été rejoints en ligne par John Wood du TUC britannique pour montrer comment les syndicalistes peuvent intervenir dans « Second Life ». (voir <http://www.wisegeek.com/what-is-second-life.htm> pour explication) et l'action, la toute première du genre, organisée contre IBM Italie par RSU (Représentation syndicale unitaire) avec le soutien d'UNI et des manifestants de plus de 30 pays en septembre 2007. <http://www.uniglobalunion.org/SecondLife>).

Si le forum de Cape Town a présenté les derniers développements, il n'a pas perdu de vue les défis posés. Des participants ont fait part de leurs préoccupations quant à la fracture numérique et aux problèmes d'accès dans de nombreuses parties de l'Afrique ainsi que parmi les bas salaires et les très pauvres. Prithvi Lekkad d'Inde a souligné comment son syndicat a constaté que la technologie de téléphonie mobile, du fait de son accès déjà largement établi, permet de combler ce fossé. Martin Jansen de Workers World Media Production (<http://www.wwrp.org.za/>) a fourni un fascinant compte rendu de la façon dont les travailleurs d'Afrique du Sud cherchent à relever le défi en alliant les nouvelles technologies de l'information et des communications avec celles de la radio moins coûteuses et déjà largement répandues, tout en partageant ses réflexions sur les possibilités offertes par l'établissement de la télévision syndicale. Il a également souligné le rôle central que jouent les communications et la bonne circulation de l'information pour permettre la solidarité syndicale, la démocratie et l'indépendance.

Moses Rakolta du CWU, Afrique du Sud, craint que l'utilisation des TIC dans les communications syndicales ne bouleverse les structures établies de responsabilité syndicale, basées sur des traditions de contrôle du lieu de travail par des systèmes clairs et collectivement établis pour diffuser le message syndical. De même, Mike Abrahams, Coordinateur de la recherche et des médias du SACCAWU, a rappelé aux délégués que la tradition de la communication dans les syndicats passe également par diverses formes d'expression, notamment la poésie, les chansons, l'étalage visible du militantisme syndical par le biais de manifestations physiques.

Les points soulevés par les camarades sud-africains sont percutants. Les TIC peuvent être utilisées pour maintenir, faire respecter et diffuser des traditions précieuses. Les archives électroniques, grâce aux technologies à disposition de stockage massif et de traitement puissant, peuvent être mobilisées en vue de saisir et de préserver l'histoire et fournir rapidement et à faible coût l'établissement de la re-connectivité. Par le biais de plates-formes numériques, l'histoire syndicale, visuelle, orale, et écrite, peut être préservée, diffusée et revisitée, avec des implications positives telles une meilleure participation, une plus grande transparence et responsabilité.

Toutefois, le caractère distribué de ces technologies, ainsi que les espaces prévus pour l'anonymat, présentent des dangers pour les organisations syndicales. La capacité à communiquer et à recruter dans le cyberspace sans révéler son identité ou en opérant en dehors des processus décisionnels établis constitutionnellement, pose de réels problèmes de fiabilité et de responsabilité collective.

Les syndicats sont donc pris dans un dilemme, d'une part s'engager dans une forme de communication qui est en vogue et de maintes façons en expansion, et de l'autre, des traditions de responsabilité collective, alliées au maintien de l'unité face à l'adversité. Comment résoudre ce dilemme ? C'est une question ouverte, et toute une série de conceptions ne peuvent pas être ignorées. Les syndicats n'ont pas de prise sur les nouvelles technologies, qui sont de plus en

présentes dans le paysage des communications et des organisations syndicales. Comme l'ont montré les participants à Cape Town, la volonté et la capacité à relever le défi existent. Le fait qu'UNI consacre des ressources considérables au renforcement des capacités et au partage des connaissances de manière continue est tout à l'honneur de l'organisation et montre clairement que les syndicats sont en marche dans le cyberspace.

